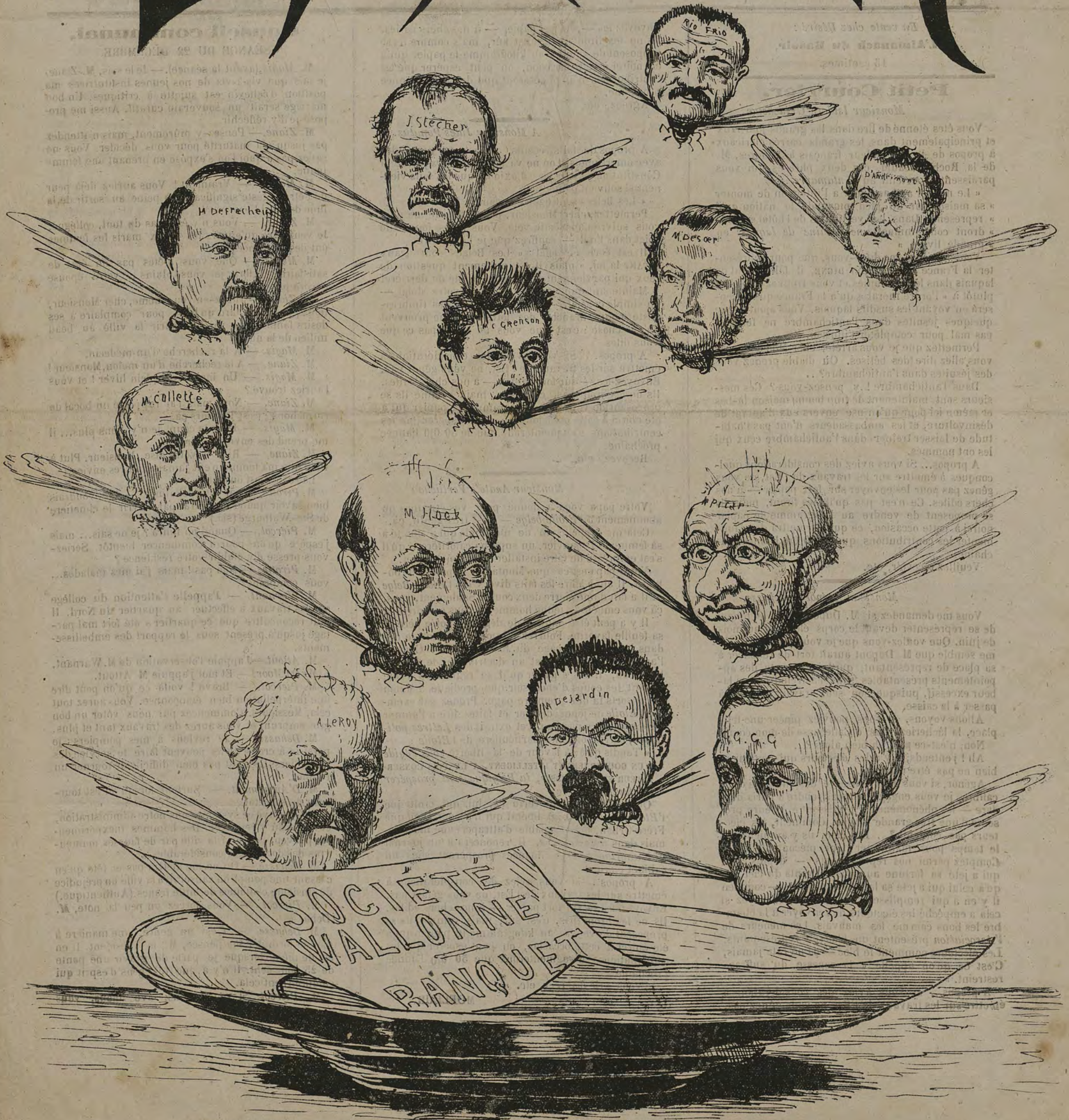


LE RASOIR

N° 114

15 centimes



- Quwand c'est po n'bonn heüreie y sont todi tûrtot là.

Rédacteur en chef :

H. NOR.

Bureaux :

Place Ste-Barbe, N° 6.

A LIÈGE.

11 JANVIER 1874.

Sixième Année.

LE RASOIR

JOURNAL SATIRIQUE

PARAISSANT TOUS LES QUINZE JOURS.

Dessinateur-Propriétaire

VICTOR LEMAITRE

Bureaux :

Place Ste-Barbe, N° 6.

A LIÈGE.

Abonnement :

Belgique, Un an, franco fr. 4,50

Etranger, Port en sus.

Honni soit qui mal y pense.

En vente : à Liège, chez DÉSIÉ, Passage-Lemonnier. — A Bruxelles, chez SACRÉ-DUQUESNE, rue de l'Écuyer, 3bis; chez E. L'OLIVIER, rue Neuve, 48 et chez E. SARDOU 42, Galerie St-Hubert, Passage du Prince. — A Anvers, chez DUMONT, Kiosque, Place Verte. — A Huy, chez M^{me} MALIZARD, Station de Huy — A Tournai, chez E. HUBERT libraire, quai Poissonnier. — A Verviers, chez BECK-DRESSEN, rue de l'Harmonie. — A Spa, Kiosque, Place Royale. — A Neufchâteau, chez Léandre PETIT, libraire. — A Tilleur, chez RICHOUX, rue VinAve, 66. — A Paris, chez M. Jules BENARD, boulevard Ménémontant, 120.

En vente chez Désiré :

L'Almanach du Rasoir,

15 centimes.

Petit Courrier.

Monsieur Isidore Grincheux.

Vous êtes étonné de lire dans les grands journaux et principalement dans les grands carrés cléricaux à propos de l'ambassadeur français à Londres, M. de la Rochefoucauld, ces deux phrases qui vous paraissent appartenir au *Tintamarre* :

« Le nouvel ambassadeur a l'intention de monter sa maison sur un pied DIGNE de la nation qu'il représente. Dans les vestibules de l'hôtel se tiendront constamment une dizaine de laquais en grande livrée. »

Vous ignorez, me dites-vous, que pour représenter la France d'une façon DIGNE, il fallut tant de laquais dans les vestibules et vous trouvez que c'est plutôt à « l'ordre moral » qu'à la France qu'on pensera en voyant les susdits laquais. Vous ajoutez que quelques jésuites dans l'antichambre ne feraient pas mal pour compléter l'illusion.

Permettez que je vous arrête, cher Monsieur, car vous allez dire des bêtises. Où diable prenez-vous des jésuites dans l'antichambre?...

Dans l'antichambre ! y pensez-vous ? Ces messieurs sont maintenant de trop bonne maison là-bas et même ici pour qu'on use envers eux d'autant de désinvolture, et les ambassadeurs n'ont pas l'habitude de laisser trainer dans l'antichambre ceux qui les ont nommés.

A propos... Si vous aviez des considérations quelconques à émettre sur les travaux de l'Est, ne vous gênez pas pour les envoyer sur fort papier — à nos chers édiles. Ce n'est pas qu'ils les liront, mais ils se proposent de vendre au kilogramme le papier qui a été noirci à cette occasion, on peut espérer que les contributions n'augmenteront que de 50 0/0 l'année prochaine.

Recevez, etc.

Monsieur Agénor Callebasse.

Vous me demandez si M. Dupont aura le honneur de se représenter devant le corps électoral au mois de juin. Que voulez-vous que je vous dise, moi !... Il me semble que M. Dupont aurait tort de renoncer à sa place de représentant, qui lui rapporte des appointements présentables sans l'astreindre à un labeur excessif, puisque son seul travail se borne à passer à la caisse.

Allons voyons, si vous pouviez pincer une telle place, la lâcheriez-vous, ô Callebasse de mon cœur ? Non, n'est-ce pas, eh bien alors ?...

Ah ! j'entends, il y a les électeurs qui pourraient bien ne pas être contents...

Agénor, si vous avez conservé des illusions de ce calibre, je vous engage à vous rendre à Paris dare dare — les phénomènes y jouissent à l'heure présente d'une très-grande vogue. Comment, les électeurs pas contents ?... Eh bien, ils y auraient mis le temps pour manifester leur mécontentement ! Comptez parmi nos représentants — depuis celui qui a jeté sa fortune aux quatre vents du ciel jusqu'à celui qui a jeté sa langue aux chiens — combien il y en a qui remplissent leur devoir, et voyez si cela a empêché les électeurs de renvoyer à la chambre les bons comme les mauvais. Les meneurs de l'Association présentent un bloc de représentants. Les électeurs nomment le bloc — ça ne rate jamais, c'est ce qu'on appelle « la sagesse du suffrage restreint. »

A propos... si vous aviez des considérations à émettre sur les travaux de l'Est, ne vous gênez pas.

Envoyez les — sur fort papier — à nos chers édiles. Ils ne les liront pas, c'est sûr, mais comme ils se proposent de vendre au kilogramme le papier qui a été noirci à cette occasion, on peut espérer que les contributions n'augmenteront que de 50 0/0 l'année prochaine.

Agréez, etc.

A Monsieur Jules Populus.

A propos de faits récents, vous vous demandez avec amertume si l'on ne va pas bientôt rayer de la Constitution cette espèce d'axiome que les faits viennent si souvent démentir :

« Les Belges sont égaux devant la loi. »

Permettez, cher Monsieur, permettez. Je ne puis vous suivre dans cette voie. Vous vous fourrez le doigt dans l'œil — souffrez que je l'en retire.

Il est écrit en effet : « Les Belges sont égaux devant la loi, » mais il est nullement question de ceux qui parviennent à se mettre à côté ou derrière !

Maintenant que je vous ai retiré votre doigt — un simple conseil. — Ne gâchez plus des timbres-poste pour affranchir des lettres qui ne prouvent qu'une chose : c'est que vous ne savez pas ce que vous dites.

A propos... Si vous aviez des considérations à émettre sur les travaux de l'Est, ne vous gênez pas. Envoyez-les — sur fort papier — à nos chers édiles. Ils ne les liront pas, c'est sûr, mais comme ils se proposent de vendre au kilogramme le papier qui a été noirci à cette occasion, on peut espérer que les contributions n'augmenteront que de 50 0/0 l'année prochaine.

Recevez, etc.

Monsieur Anatole Vertuchou.

Votre papa vous a donné pour vos étrennes un abonnement à l'*Etoile belge* — c'est très-gentil, ça.

Cela me rappelle un de mes amis qui a donné à sa femme le 1^{er} janvier, un superbe calorifère... qu'il s'est empressé de faire installer dans son bureau.

Votre papa est ce que Montaigne appelle un roublard. Il aime à lire les faits divers de l'*Etoile belge* et il a fait d'une pierre deux coups. Seulement, vous, ça vous embête — jeune homme, je vous comprends.

Il y a peut-être moyen de dégouter votre père de sa feuille favorite. Fourrez-lui journellement le nez dans la première page du Journal-Janus. Comme l'auteur de vos jours est un doctrinaire de la plus belle eau, il est à parier qu'il se regimbera ferme devant les coups d'encensoir que prodigue à Malou et consorts la dite première page. Prenez par exemple l'*Etoile* de jeudi dernier et faites lire à l'auteur de vos jours ce passage, cet extrait des *Lettres politiques*, correspondance particulière de l'*Etoile* :

« Tandis qu'à la faveur de la liberté sous l'égide » D'UN GOUVERNEMENT INTELLIGENT, A LA FOIS CONSERVATEUR ET PROGRESSIF, la Belgique voit prospérer ses finances... etc. »

Quand votre père verra ça, lui qui croit que l'*Etoile* est un journal libéral qui n'a pour Dieu que Frère-Orban, il est capable d'attraper une maladie, mais dans tous les cas, il renoncera à un journal qui imprime que les finances prospèrent sous un cabinet cléricale.

A propos... si vous aviez des considérations à émettre sur les travaux de l'Est, ne vous gênez pas. Envoyez-les — sur fort papier — à nos chers édiles. Ils ne les liront pas, c'est sûr, mais comme ils se proposent de vendre au kilogramme le papier qui a été noirci à cette occasion, on peut espérer que les contributions n'augmenteront que 50 0/0 l'année prochaine.

Je vous prie d'agréer, etc.

MOTLEUR.

Conseil communal,

SÉANCE DU 22 DÉCEMBRE.

M. Magis, (avant la séance). — Je le sais, M. Ziane, je sais que vis-à-vis de nos jeunes institutrices ma position d'échevin est sujette à critiques. Un bon mariage serait un souverain curatif. Aussi me proposé-je d'y réfléchir.

M. Ziane. — Pensez-y mûrement, mais n'attendez pas jusqu'à la maturité pour vous décider. Vous ne savez pas à quoi l'on s'expose en prenant une femme jeune.

M. Magis. — Vraiment ! Vous auriez déjà peur de l'être ! (geste significatif) à peine au sortir de la lune de miel !

M. Ziane. — Vous n'y êtes pas du tout, collègue. Je veux dire qu'envers les vieux maris les femmes ont des exigences.

M. Magis. — Que vous n'êtes pas en état de satisfaire ? Alors je vous plains... votre épouse encore plus.

M. Ziane. — Jugez-en vous-même, cher Monsieur, tenez, pas plus tard qu'hier, pour complaire à ses désirs fantasques, j'ai dû courir la ville au beau milieu de la nuit.

M. Magis. — A la recherche d'un médecin.

M. Ziane. — A la recherche d'un melon, Monsieur !

M. Magis. — Un melon en plein hiver ! et vous l'auriez trouvé ?

M. Ziane. — Non, mais j'ai rapporté un bocal de cornichons ; c'est toujours ça.

M. Magis. — Pour le coup, je n'y tiens plus... il me prend des envies de rire !

M. Ziane. — Riez à votre aise, Monsieur. Plut à Dieu que ma femme n'eût jamais d'autres envies ! La séance est ouverte.

M. Pirotte, (pour interpellation). — Je voudrais bien savoir quand on finira par ouvrir le cimetière de Ste-Walburge (sic.)

M. Piercot. — Quand on finira ? je ne sais... mais j'espère qu'on pourra commencer bientôt. Seriez-vous pressé d'y établir votre résidence ?

M. Pirotte. — Non pas ! mais j'ai mes malades... vous comprenez.

M. Warnant. — J'appelle l'attention du collègue sur les travaux à effectuer au quartier du Nord. Il faut reconnaître que ce quartier a été fort mal partagé jusqu'à présent sous le rapport des embellissements.

M. Attout. — J'appuie l'observation de M. Warnant.

M. De Moor. — Et moi j'appuie M. Attout.

M. Piercot. — Bravo ! voilà ce qu'on peut dire une interpellation bien élançonnée. Vous aurez tout cela, Messieurs. Commencez par nous voter un bon gros emprunt et vous aurez des travaux tant et plus.

M. Dehasse. — Je reviens à mes pompiers : je persiste à croire qu'ils peuvent faire le service des fontainiers. Ce n'est pas bien difficile de tourner un robinet.

M. D'Andrimont. — Surtout lorsqu'on est tourneur de son état.

On a essayé ce système sous notre administration, et l'on a dû y renoncer. Des hommes inexpérimentés peuvent causer à la ville par de fausses manœuvres des dommages considérables.

M. Dehasse. — On ne me mettra pas en tête qu'en cassant une pompe on causerait à la ville un préjudice de plusieurs centaines de mille francs. (Authentique.)

M. Piercot. — Vous forcez un peu la note, M. Dehasse.

M. Dehasse. — C'est un genre, une manière à moi de formuler ma pensée, M. le Président. Il en est de même lorsque je parle de gravir une pente de 25 pour cent. Il n'y a que les gens d'esprit qui comprennent cela.

M. Piercot. Si vous veniez avec nous, vous

pourriez apprécier les difficultés et vous convaincre que ce que vous demandez n'est pas réalisable

M. Dehasse. — C'est inutile, je sais parfaitement bien ce que c'est qu'une pompe; c'est moi qui entretiens celle de ma cuisine.

M. D'Andrimont. — En mettant du suif sur les tourillons ?

M. Dehasse. — Je fais mieux, je la démonte quand elle ne marche plus; ça m'est encore arrivé cette semaine

M. D'Andrimont. — Et qu'avez-vous remarqué ?

M. Dehasse. — Une obstruction, un corps étranger engagé dans la soupape.

M. D'Anarimont. — Un trognon de chou, peut-être.

M. Dehasse. — Mieux que ça : le chignon de madame la comtesse mon épouse, égaré dans ce tube aquatique, c'est tout un roman... Je vous conterai cela quelque jour.

MALBONNI.

Plus de goujats!

ORDRE MORAL.

De la politesse en matière de toilette.

- La propreté des mains est de rigueur.
- Celle des pieds ne l'est pas moins — surtout en été!
- Quant à la propreté des autres parties du corps, elle se rattache à d'autres considérations que nous nous proposons de traiter ultérieurement sous ce titre : *De la politesse au fond de l'alcove.*
- Ne vous présentez jamais dans un salon en caleçon.
- Si l'on doit aller à un bal d'Auvergnats, il n'y a pas d'inconvénients à prendre ses vêtements à la grande usine de M. GODCHAUX.
- Toute femme qui aura la maigreur de Mlle X... ne devra jamais porter de robes décolletées. La vue des os ne peut inspirer que des idées sinistres.
- Par la raison contraire, celle dont la poitrine est en mesure de rivaliser avec les rotundités que possède Mlle Tarilly, au théâtre Cogniard, devra considérer comme un devoir de porter des corsages aussi échancrés que possible. Toutefois il ne faut pas les faire descendre au-dessous de la ceinture.
- Le pardessus, qui est fait pour être déposé dans l'antichambre, doit être aussi rapé que possible. On peut d'ailleurs, en se retirant, l'échanger contre un neuf.
- Une femme qui se respecte ne peut porter que des bas de soie, blancs ou gris : jamais des bas de coton bleu.
- Les femmes doivent porter la jarretière au-dessus du genou, et se retrousser de manière à ce qu'on ne puisse jamais en connaître la couleur.
- Une femme qui porte un pantalon met une étiquette à sa vertu.

COMMERSON.

FEUILLETON DU RASOIR.

LE PORTE-MANTEAU RÉVÉLATEUR.

PRÉFACE.

Ce n'est qu'après des hésitations nombreuses et sur les sollicitations des premiers esprits de ce siècle, que nous nous sommes décidés à présenter au public « ce léger ouvrage. » — Cependant, qu'on ne s'y trompe pas. Si au premier abord, ce chef-d'œuvre paraît bête; si au second, il paraît bientôt stupide à la grande masse des lecteurs — c'est que ceux-ci ne sont pas encore assez mûrs pour les nobles idées qui concourent à la solidarité universelle! — à l'abolition des armées permanentes!! — et à la réorganisation de la garde-civique!!!

Sans doute la noire envie, sous la forme d'un critique de quatre-vingt-dix-neuvième ordre, s'accrochera aux flancs de notre œuvre, pour la dénigrer, la ternir et en détourner le public. — Mais, qu'on le sache bien, nous sommes préparés à tout. Quoi qu'on en dise, quoi qu'on fasse, nous avons pour nous nos études sérieuses et notre intelligence élevée qui nous feront toujours considérer avec dédain les faux jugements et les basses calomnies de certains hommes. Le serpent use-t-il la lime brillante de ses dents aiguës et vénimeuses?... Le reptile qui rampe et bave empêche-t-il le ballon majestueux de s'élever au plus haut des cieux?...

Nous savons que livrer une œuvre à la publicité, c'est se livrer volontairement aux plus amères déceptions.

Théâtre du Gymnase.

Le *Canard à trois becs*, la fantasque opérette de MM. J. Moineaux et Jonas a fait sa joyeuse entrée sur la scène du *Gymnase*. Les situations plaisantes, les mots drôles abondent dans cette pièce hilarante qui n'a pas les allures folichonnes de la *Timbale*, d'aphrodisiaque mémoire. Aussi :

Le *Journal* sans danger y conduit la *Gazette*!

la mère, sa fille, et ma belle-mère, son pédicure.

Mme Lafitte, MM. Maugé, Bonnelly et Dublaix ont joué comme toujours, de façon à s'attirer les éloges des plus grincheux. Maugé surtout — quel amusant Protée! Il imprime à tous ses rôles un cachet original qui dénote un véritable artiste, amoureux, un chercheur qui ne se repose pas sur ses succès et qui recrée les rôles qu'il remplit. Aussi faut-il voir les applaudissements dont le couvre chaque soir les nombreux habitués du *Gymnase*.

Les chœurs seuls font tâche dans l'interprétation du *Canard à trois becs*. Les gaillards qui les composent se trouvent probablement humiliés d'être obligés de noyer leur organe enchanteur dans un ensemble qui ne mettrait aucun d'eux en relief. Chacun fait sa petite partie séparément, commençant qui, un peu plus tôt qui un peu plus tard que ne le prescrit le signal d'attaque. Comme harmonie, ça fait à peu près le même effet qu'un chat qui se promènerait sur les touches d'un piano. Sans doute cette manière de faire est très-amusante pour les choristes, mais elle est diablement agaçante pour le public.

Peut-être est-ce aussi un peu la faute de M. Haseneier qui devient de plus en plus rare au fauteuil de chef d'orchestre. On prétend qu'il donne tous ses soins à une opérette intitulée :

A LA RECHERCHE DE M^{me} BENOITON

ou

LE CHEF D'ORCHESTRE INVISIBLE.

Si la connaissance du sujet est un gage de réussite, M. Haseneier peut compter sur un succès bœuf.

BIBI.

P. S. — Vendredi soir, nouveau succès pour le *Canard à trois becs*. — Les choristes s'oublient jusqu'au point de chanter ensemble. — M. Haseneier est à son pupitre — il est retrouvé, merci mon Dieu!...

BIBI

Un nouveau journal satirique illustré, le *Manneken-pis*, vient de paraître à Bruxelles. Illustré par M. Henri Bodart, le spirituel caricaturiste, il ne peut manquer d'avoir du succès. Le *Manneken-Pis* est en vente à la librairie Désiré.

Nous savons que le métier d'auteur fait éprouver autant de bonheur qu'on en éprouve généralement à se fourrer le doigt dans l'œil jusqu'au coude.

Mais nous l'avons déjà dit — ce qui est pour nous une raison suffisante de le répéter — nous nous attendons à tout — suivant la belle expression d'Horace, le cœur cuirassé d'une triple paire de reins!...

La critique ne pouvant attaquer en bloc, notre œuvre brillante et imagée, se rejettera sans doute sur le choix des personnages, sur l'in vraisemblance de l'action.

Nous aurions pu indiquer les sources authentiques de l'histoire où nous nous sommes baignés — mais nous préférons nous draper dans notre dignité, et lui dire avec toute la grandeur d'âme qui nous caractérise : — Allez vous faire lanlaire!...

Un mot en terminant.

Nous ne dirons pas ce que nous avons voulu prouver dans cette œuvre, qui passera à la postérité la plus reculée.

La raison est simple et facile à savoir : nous n'écrivons pas pour les idiots.

Les esprits sérieux sauront nous apprécier.

Notre œuvre qui rayonne du souffle puissant des pensées les plus nobles et les plus généreuses parlera à leur grand cœur.

Leur appropriation nous suffit.

Nous n'ambitionnerons jamais cette gloire éphémère et irréfléchie d'un succès populaire que fait la foule, bête comme toutes les foules.

Nos fortes études nous font préférer un suffrage plus noble — qui donne une gloire plus durable et plus profonde.

Nous l'attendons avec toute la conscience de notre valeur.

Solution du mot carré.

P O R C
O E I L
R I R E
C L E F

Dix-huit réponses exactes nous ont été remis par la poste.

La première en date est signé : Epinard, homme de lettre, et porte le timbre du 28 décembre, 9 heures du matin.

Viennent ensuite celles de MM. Lucien L. et Arthur B., avec le timbre de 11 heures.

Abert P. — Edgard B. — Sylvio. — Toto. — Bertrand. — Duvivier. — Bodson. — Beaudouin d'Anvers. — Crespin de Seraing. — J. L. étudiant. — Enol. — Derives de Jupille. — J. P. de Seraing. — MTZ de Fléron.

Nous tenons à la disposition du premier devineur la prime qui lui est dévolue.

Quant au contenu de sa lettre, nous nous efforçons d'y croire en dépit de la pointe d'ironie. C'est en tous cas joliment bien mâché pour un homme qui... mais chut!

ANNONCES.

PAVILLON DE FLORE.

Direction de MM. RUTH.

Dimanche et lundi 11 et 12 janvier 1874, pour les représentations de Mme Batagini, 1^{re} danseuse, et des *Enfants Montanari*, (grand succès) : le chef de division, comédie en trois actes de M. Gondinet. — Intermède par M. Pacra et les petits Montanari. — Danses par Mme Batagini et M. Chenot. — On commencera à 7 heures par une pièce du répertoire.

S'adresser, pour la location, de 10 h. à 8 h. rue Grande-Bèche, 15, ou de 10 h. à 4 h. place du Théâtre, 19, chez M. Thiry (magasin de cigares.)

J. LE ROUSSEAU

Horloger-Bijoutier,

(BREVETÉ)

43, rue Sur-Meuse, en face du Pont-des-Arches, 43.

Casino Grétry.

Dimanche, 11 janvier 1874.

5^{me} GRAND BAL D'HIVER

Orchestre dirigé par M. G.-H. MASSART.

Eclairage à *Giorno*.

Prix d'entrée : un franc par personne.

Le bal s'ouvrira à 8 heures.

I^{re} PARTIE.

L'horloger de la rue Grasse-poule.

CHAPITRE I^{er}.

Cette histoire véridique, philosophique dramatique et légèrement ennuyeuse, s'est passée à une époque, que ma conscience me défend de révéler. Est-elle d'hier? Est-elle d'aujourd'hui, *That is the question*, comme répètent si souvent ceux qui ne savent pas l'anglais.

Au surplus, que t'importe, lecteur. Que le drame poignant que va retracer ma faible plume, se soit passé il y a cent ans ou jeudi passé vers quatre heures trente-cinq. La morale, qui fut toujours notre seul phare, en ressortira aussi claire, aussi nette, aussi lumineuse.

C'est le propre de toutes les bonnes et belles choses d'être de tous les temps.

J'ai dit.

A une date donc qu'il nous est inutile de savoir, celui qui se serait promené en fumant son cigare sur la route tortueuse qui conduit de Hariconvet à Castelpotaufeu, eût certes joui d'une magnifique matinée de printemps.

Je crois que ce serait ici le vrai moment de placer une petite description, mais, rassurez-vous, lecteur, je ne vous peindrai pas le murmure du clair ruisseau qui se marie au gazouillement des oiseaux qui chantent sur les arbres en fleur. Non, nous n'aimons ces digressions oiseuses qui tiennent de la place sans porter avec elles un enseignement qui fasse avancer dans la voie du progrès, même de 15 centimètres. Le progrès, voyez-vous, il n'y a que ça.

Z. de la MOFLERIE.

(La suite au prochain N^o.)

Imp. et lith. de J. Daxhelet, Pass. Lemonnier, 12.

BALMORNERNES



- Semaine d'abstinence.
- Mauvais diners quand les femmes n'ont pas d'appétit!
- La mienne grignote des bonbons depuis le jour de l'an.

Au théâtre royal
- Avez-vous remarqué comment se bichonne maintenant dans les baignoires.
- C'est qu'aucune dame ne veut endosser le souhai que vous savez.



il y a tant de gens qui publient leurs mémoires après leur mort. ah! si mes fournisseurs voulaient en faire autant.



- Costume de velours 1000 francs...
- Voila de ces choses qu'un mari doit ignorer.
- Veuillez porter en compte, costume de velours 500 fr.
- Toile de ménage 500 fr.

- En use-t-on dans notre ménage de la toile pour essuie-mains. Si cela continue nous serons propres.

- Ma femme est d'une prévenance inaccoutumée. mauvais signe, les notes seront formidables cette année.



Je conserve la calotte et il refuse de me rendre un chapeau, voila bien les vieux militaires!

- La providence me donne une compagne, mais n'se faut pas faire d'illusion, ferai-je honneur à ma signature?

- Ils réclament des balayuses... mais ces balais nous empêcheraient de voir ces beaux bas.



Dans la chambre de virginie! ça ne peut-être pour mes étrennes, je ne suis pas même de la garde-civique..

- Tu parles d'étrennes! n'ies-tu pas celle de mon cœur...

- il me souhaite une épouse! faut-il que ce brigand d'oncle m'en veuille...

V. LEMAITRE